

Article paru dans Le Parisien Val d'Oise du samedi 15 novembre 2014.

**SAINT-GRATIEN**

## Le parolier de « Jolie poupée » passe au roman

■ Marc-Fabien Bonnard sort aujourd'hui son cinquième roman, « Abécédaire d'un sexagénaire », une réflexion sur la vie, traitée avec humour.

« J'évoque tous les problèmes de la société consumériste et liberticide », résume l'auteur. Parolier de métier, cet habitant de Saint-Gratien de 69 ans a composé les paroles en français de l'hymne des tricolores de la dernière Coupe du monde de rugby. Mais son fait d'armes reste « Jolie poupée », écrite en 1984 pour Bernard Menez. Marc-Fabien Bonnard sera en dédicace au salon du livre de Nesles-la-Vallée le 23 novembre et à la librairie des Raguenets à Saint-Gratien le matin du 29 novembre. Ce même week-end, il participera à la fête du livre de Radio-France à Paris.

« Abécédaire d'un sexagénaire », 100 pages, 10 €, Édition du Bout de la rue, 1, rue Marcelin-Berthelot 92170 Vanves ou sur le site [www.editionduboutdelarue.fr](http://www.editionduboutdelarue.fr).



**Entretien de Joël CORNO, directeur des publications à Édition du bout de la rue, avec Marc-Fabien BONNARD sur son dernier ouvrage :**

*Abécédaire d'un sexagénaire*

**JC :** Votre cinquième ouvrage, pourquoi un abécédaire ?

**MFB :** Je souhaitais parler de la nouvelle société en dénonçant tous les écarts pour ne pas dire grands écarts que les hommes politiques nous font subir, ainsi que les technocrates. Le faire sous forme d'essai me paraissait pompeux, pontifiant. Le concept de l'abécédaire me semblait plus judicieux. L'humour est parfois plus cinglant. En peu de mots, on arrive à traduire une situation ubuesque, à appréhender les

dysfonctionnements qui nous accablent dans la vie au quotidien et surtout les erreurs de langage de la part de ceux qui sont censés nous montrer l'exemple.

**JC** : Vous êtes sans concession vis-à-vis des hommes politiques. Pour être direct, je dirais que vous pratiquez une sorte de tir aux pigeons.

**MFB** : (rire) Sauf que les pigeons sont les citoyens, il n'y a que dans les chansons de Chantal Goya où les lapins tuent les chasseurs.

**JC** : Un seul semble avoir grâce à vos yeux : Giscard d'Estaing.

**MFB** : Effectivement, je m'en explique aisément, si l'on se réfère à l'impact de ses décisions sur le changement dans notre société. Je pense malgré tout que les avancées les plus spectaculaires, nous les devons plus à des personnalités en dehors de la politique telles que l'abbé Pierre et Coluche.

**JC** : Le progrès technologique ne vous séduit pas.

**MFB** : De quel progrès parlons-nous ? Le téléphone portable, par exemple, qui effectivement pouvait laisser penser que nous allions tisser des liens plus forts avec nos semblables est devenu source d'addiction. Il ne remplit pas sa mission car, clairement, il n'y a aucun échange par SMS. D'autre part le portable faisant office d'appareil photo, de camera vidéo, nous place face à un problème non résolu. Les photos sont d'une basse qualité ainsi que les captures vidéo. C'est le triomphe du laid et du médiocre.

**JC** : Vous avez un humour corrosif !

**MFB** : J'essaie d'analyser sereinement les choses mais ne soyez pas injuste, je rends hommage à certains, voire à de vraies valeurs que prônent quelques humanistes. J'en dresse une liste non exhaustive. C'est notre oxygène. Je m'amuse à dresser un tableau d'honneur personnel, aussi bien d'acteurs que d'animateurs, que de journalistes. Les bons sentiments ne font plus recette. Il faut s'en indigner voire, combattre cette inflexion qui nous déshumanise.

**JC** : Une forme de nostalgie ?

**MFB** : Pourquoi pas. Faudrait-il en avoir honte ? C'est un sentiment noble. J'essaie d'amener le lecteur à réagir. Le goût peu à peu a tendance à disparaître tant au plan gastronomique qu'au plan culturel.

**JC** : Vous privilégiez certains mots : cinéma, humanisme, mère, vieux.

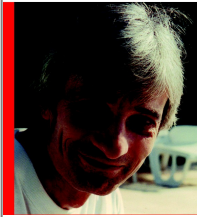
**MFB** : Au départ, c'est ce qui m'a permis de me sentir libre. Le cinéma, c'est l'art de se projeter dans une autre vie. L'humanisme, c'est ce qui m'a permis de ne jamais mépriser quiconque ; pas si facile. Une mère, c'est l'essence même de notre vie ; quand elle nous quitte, nous ne sommes plus les mêmes. Le terme de vieux est en fait normal. La société actuelle a tendance à occulter la vieillesse de même que la mort. La vieillesse serait comme la misère. Soyons lucides sur l'appartenance à l'espace temps.

**JC** : Vous voulez nous délivrer un message ?

**MFB** : Non, point. Tout simplement redonner aux mots leur force, aux personnes le goût de s'affirmer. Oscar Wilde disait qu'un vieux n'était jamais écouté. Alors, espérons qu'il sera lu et entendu.

*Marc-Fabien Bonnard*

# Abécédaire d'un sexagénaire



**Plus de 200 mots**  
de **A** comme Abbé Pierre  
à **Z** comme Zotos

*Edition du bout de la rue*

**Edition du bout de la rue**  
**1, rue Marcelin Berthelot - 92170 Vanves - France**  
**e-mail : [contact@editionduboutdelarue.fr](mailto:contact@editionduboutdelarue.fr)**  
**[www.editionduboutdelarue.fr](http://www.editionduboutdelarue.fr)**

**0-0-0-0-0-0-0-0-0-0**